

ACTUALITE



29 fevrier 1980



Bulletin d'information des personnels de l'E.N.T.S.O.A.

N° 6
mensuel



SOMMAIRE

NUMERO 6 - 29 FEVRIER 1980

Page 3

La vie de l'Ecole en images

Pages 4 et 5

Notre assistante sociale et sa secrétaire
Des mal connues... qui sont-elles?

Page 6

Pédagogiquement vôtre
par le soldat-professeur DUQUESNE

Page 7

1^{er} bataillon : à la découverte de Notre Dame des Neiges
par Jean-Marc AVELINE

Pages 8 et 9

Bivouac à la compagnie école
par le sergent FAURE

Page 10

Clubs : ici F.5.K.Q...
par Monsieur Pierre RABOISSON

Page 11

Informatique : le bureau informatique vu par deux appelés
de la compagnie école
par les soldats ROUSSEAU et TAGNARD

Pages 12 et 13

Prévention routière : en savoir plus sur la ceinture
par le commandant MAYNARD

Pages 14 et 15

Loisirs : le parc naturel régionale des volcans d'Auvergne
par le soldat BOUQUIN

Page 16

Humour : ce n'est pas arrivé à l'Ecole.



1



5

LA VIE DE L'ECOLE EN IMAGES

1 et 2 : visite du général BOONE, gouverneur militaire de LYON

3 et 4 : l'Ecole était présente aux obsèques du général de LANGLADE

5, 6 et 7 : images du cross des cadres

5 : en plein effort

6 : l'arrivée

7 : après l'arrivée : deux adjudants-chefs bien connus!...



2



3



4



6



7

NOTRE ASSISTANTE SOCIALE

ET SA SECRETAIRE

DES MAL CONNUES...

QUI SONT-ELLES?



Question : Madame, je suis certain qu'à l'École tout le monde vous connaît, au moins de vue! Mais je suis persuadé que si l'on demandait aux différents personnels de l'E.N.T.S.O.A. en quoi consiste votre travail, bien peu seraient capables de répondre quelque chose de précis. Pouvez-vous nous éclairer sur ce point?

Réponse : *L'activité d'une assistante sociale est par définition de rechercher toutes les causes (physiques, psychiques, économiques et sociales) qui perturbent l'individu et d'entreprendre une action susceptible d'y remédier.*

Notre activité est triple :

— *médico-sociale :*

- *protection maternelle et infantile auprès des femmes enceintes et des enfants de 0 à 6 ans,*
- *recherche d'établissements de soins, de cure et de réadaptation,*
- *aide maternelle et morale aux malades hospitalisés ou non et à leurs familles.*

— *sociale :*

- *les assistantes sociales accueillent, renseignent, informent, orientent les ressortissants avec le souci de respecter la liberté de chacun,*
- *aide sur le plan moral, psychique et relationnel,*
- *aide sur le plan administratif (démarches, liaisons, constitution de dossiers),*
- *aide sur le plan matériel (prêts, secours, aides familiales et ménagères...).*

— *collective :*

- *les assistantes sociales participent à l'organisation des centres de vacances et font partie de différents comités et commissions de travail à caractère social (comités sociaux, comité d'hygiène et de sécurité...).*

Cette liste n'est pas exhaustive. Le rôle de l'assistante sociale est varié et complexe à comprendre par autrui; aussi les critiques vis-à-vis de la profession sont nombreuses. C'est donc aux assistantes sociales d'expliquer la finalité de leur travail qui se résume en un seul mot : l'AIDE.

Question : Voilà en effet de quoi vous occuper! Mais, si ce n'est pas trop indiscret, comment procédez-vous? Quels sont vos modes d'actions?

Réponse : *La méthode d'intervention d'une assistante sociale est essentiellement basée sur un entretien qui s'exerce au cours de permanences sociales ou de visites à domicile. Cet entretien est généralement prolongé par un certain nombre de démarches et de liaisons pour résoudre les problèmes posés.*

L'activité d'une assistante sociale est difficilement mesurable en ce sens que seul le client est juge de la quantité et de la qualité de l'aide apportée.

Question : Comment devient-on assistante sociale des armées et en quoi vous différenciez-vous des assistantes sociales civiles? Je crois que vous avez un uniforme et des équivalences de grade...

Réponse : *Une assistante sociale des armées a suivi la même filière qu'une assistante sociale civile, à savoir 3 ans d'études de service social, sanctionnées par un diplôme d'Etat. Je suis entrée au service social des armées tout comme d'autres collègues l'ont fait dans les services sociaux des différentes administrations (PTT, Equipement...). Enfin, un examen a entériné ma titularisation.*

Le port de l'uniforme est obligatoire seulement pour les manifestations publiques (prise d'armes...) et les réunions au sein de l'ASA (action sociale des armées). Cet uniforme a fait beaucoup parler; en effet, peu de personnes savent si je suis un personnel civil ou militaire. L'intérêt de cet entretien aura donc été en particulier d'éclaircir ma situation professionnelle...

Question : Quant à vous, Mademoiselle, en quoi consiste votre travail, comment secondez-vous Madame ACCHIARDO dans ses difficiles fonctions?

Réponse : *Mon travail comporte trois fonctions principales :*

— D'abord il consiste à effectuer les tâches administratives du service social (vérification et tenue des dossiers, courrier, documentation...).

— J'ai ensuite une fonction d'accueil pendant l'absence au bureau de Madame Acchiardo - j'assure donc là une permanence.

— Je suis également l'auxiliaire de l'assistante sociale :

- en recevant les visiteurs pour remise des dossiers, des renseignements pratiques, la constitution de certains dossiers (admissions dans les centres de vacances de jeunes, admissions en maisons familiales, prêts au logement...) qui ne demandent pas obligatoirement l'intervention de l'assistante sociale.

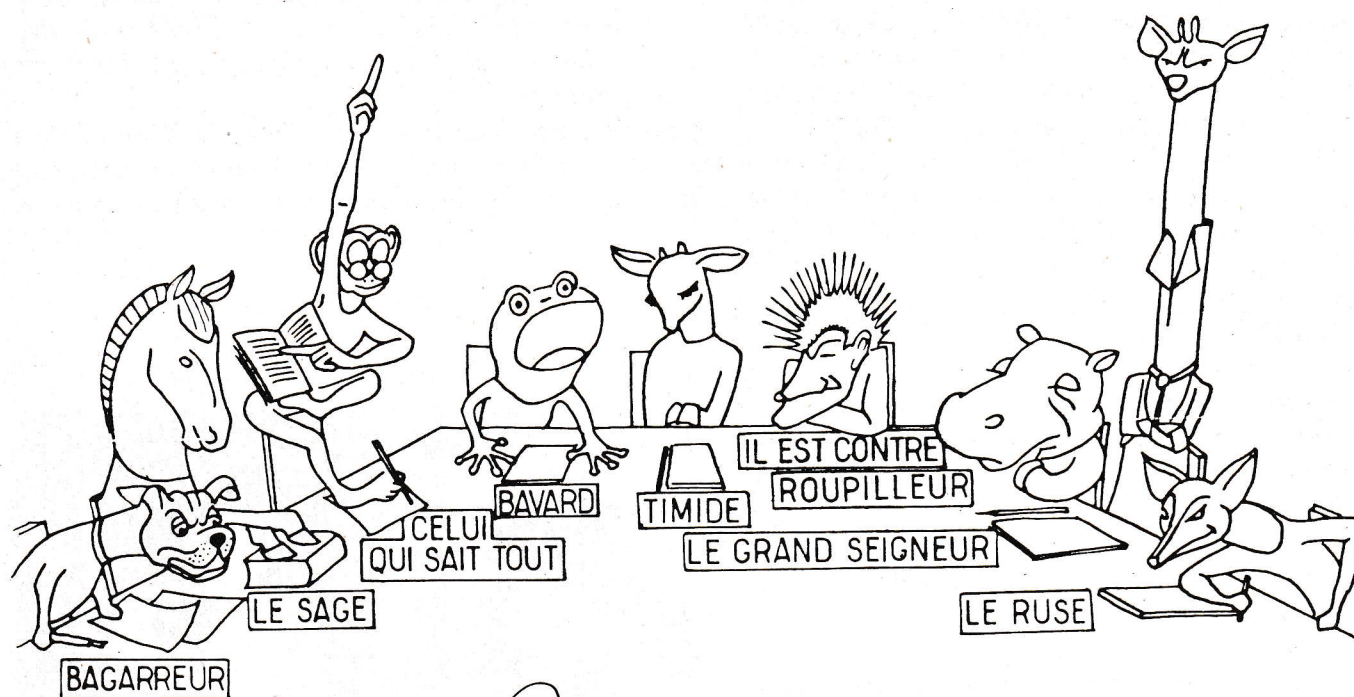
- en effectuant des démarches dans les services publics ou privés, les autres services sociaux et également auprès des familles.

Le travail en équipe revêt une importance capitale afin que, dans l'intérêt de tous, les réponses aux nombreuses demandes puissent être données dans les meilleurs délais. C'est le but de notre travail.



Je vous remercie de vous être prêtées de si bonne grâce à ce petit jeu des questions et des réponses.





... *Pédagogiquement*
vôtre ! ...

Une salle chaude, au sol recouvert de moquette, dans laquelle la lumière n'entre que filtrée par des tentures bleues, tel est le décor de la salle d'opérations où, pendant toute une semaine, régulièrement, sont gardés et tourmentés les dix ou douze participants des stages pédagogiques...

Agréable opération, somme toute, quoique difficile. Les journées sont relativement courtes (de 9 h. à 12 h. le matin, puis de 14 h. à 17 h.) mais, à la fin de chaque journée, nous apprécions la pause du soir car, si le corps est soigné, l'esprit est soumis à rude épreuve ! Enseigner est une chose, savoir enseigner en est une autre, et mettre en cause tous les éléments qui entrent dans une pédagogie bien comprise (au fond se remettre en cause soi-même), en est une troisième, stimulante mais impitoyable.

Ainsi, pendant une semaine, le capitaine DEVEZE, l'adjudant-chef LARMET et le major QUILLICHINI nous font parcourir, méthodiquement, les différents horizons de la pédagogie (problème de la motivation, de la créativité, du langage, de la communication sous toutes ses formes), en développant, au moyen de séquences filmées, de tests divers et réflexions communes, toutes les questions que ces vastes sujets soulèvent. Qu'il est loin déjà le temps de notre enfance, où nous étions capables de dessiner spontanément n'importe quoi (qu'en reste-t-il aujourd'hui?), et qu'il est loin encore celui où nous nous sentions parfaitement maîtres de notre langage, capables d'écouter et de poser les questions qu'il faut. Le stage a le mérite de nous ouvrir l'esprit à quelques évidences : les hommes ne s'écoutent pas, se comprennent mal, ne savent pas toujours se faire comprendre, et ainsi, de nous donner l'envie, peut-être, de nous corriger.

Au milieu du stage, une demi-journée consacrée aux problèmes de l'Ecole offre un contact direct avec les élèves et leurs préoccupations. Est-ce suffisant ? Puisse-t-il, en tout cas du moins, être profitable à tous !

Ajoutons que le stage regroupe des officiers, des sous-officiers, des professeurs civils et des soldats professeurs. Il tente donc par là de reproduire un microcosme de l'Ecole.

Un tel stage, bien sûr, ne peut pas tout apprendre et chacun peut en penser ce qu'il veut, mais à mon sens, le bilan est incontestablement positif.

Certes, l'enseignement n'est jamais, à mon sens, que l'expression d'une personnalité - la nôtre - à travers la finalité d'un savoir à communiquer. Et ceux qui ne se sentent pas « la vocation » comme on dit, ne feront peut-être jamais un seul cours digne de ce nom ! N'empêche qu'il existe, là comme ailleurs, des techniques, utiles à connaître, et que le métier d'enseignant ne peut naître que d'une prise de conscience des données de la pédagogie. Socrate sut ouvrir bien des consciences à la Vérité. Il nous enseigne l'art d'« accrocher les esprits ». Mais aussi, qu'à sa manière l'enseignement est déjà une philosophie.

Soldat professeur DUQUESNE.

A LA DECOUVERTE DE NOTRE DAME DES NEIGES

L'aumônerie organise pour les élèves du 1^{er} bataillon qui le désirent, des week-ends à Notre Dame des Neiges.

C'est aux confins de l'Ardèche et de la Lozère, près du village de la Bastide, que cette Trappe - car il s'agit d'un monastère cistercien - offre au visiteur ou au retraitant un havre de paix et de repos.

Notre week-end là-bas poursuit essentiellement trois buts :

— un but de détente : le cadre se prête à la promenade et la présence des moines incite au calme.

— un but de réflexion : la curiosité pure (souvent motif premier des élèves qui acceptent de « sacrifier » un de leurs quartiers libres à ce voyage) se transforme vite en recherche, en remise en cause de soi-même, face à un mode de vie qui peut apparaître choquant au premier abord.

— un but de partage et de prière : une réflexion valable peut être menée à plusieurs - c'est-à-dire en partage, et nous prenons le temps d'en réaliser par petits groupes - mais elle se nourrit surtout de prière personnelle.



Notre Dame des Neiges
Dessin du père de FOUCAULD

Concrètement, nous disposons de deux entretiens d'une heure chacun avec un ou deux moines (pour mieux comprendre les motifs de leur choix de vie), d'une visite du monastère et de leurs lieux de travail (pour mieux connaître leur façon de vivre), d'offices liturgiques à la chapelle (pour mieux s'associer à leur prière), d'une marche de plusieurs kilomètres dans les forêts d'alentour qui, mieux que tout autre chose, permet de souder notre groupe, et de deux réunions « entre nous » qui ouvrent et clôturent le week-end.

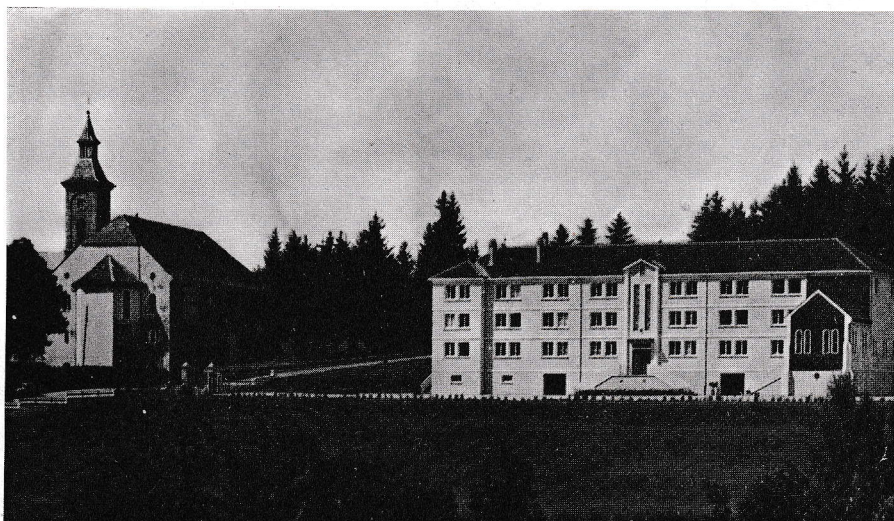
Le nombre important d'élèves participant à ces voyages (déjà plus de 60 cette année et encore autant sont à prévoir) prouve le succès de cette formule. « Enfin, nous avons appris à nous connaître... » disait l'un d'eux à l'issue du week-end...

Peut-être est-ce là, d'ailleurs, le plus important : une réflexion sur l'inconnu qui renvoie à soi-même, et une réflexion sur soi-même qui renvoie à ceux que l'on croyait connaître et que l'on côtoie pourtant tous les jours. N'est-ce pas là une démarche proprement chrétienne?



Un groupe d'élèves du 1^{er} bataillon

Jean-Marc AVELINE



L'hôtellerie et l'église abbatiale

Bien que le monastère actuel ne soit pas celui (détruit par un incendie en 1912) qui accueillit le père de Foucauld, le souvenir de ce dernier est encore bien vivant. C'est là en effet qu'il se prépara dans l'humilité et le recueillement à la vie extraordinaire que l'on sait.

Une hôtellerie récente, sans luxe mais confortable, est ouverte toute l'année à ceux et celles qui désirent profiter de ce cadre unique pour un ressourcement spirituel.

Pour tous renseignements, s'adresser soit au Père Procureur tél. (66) 33.40.02 soit au Père Hôtelier (66) 33.40.68 à La Bastide (Lozère) - adresse postale : 07590 ST-ETIENNE-DE-LUGDARES (Ardèche).

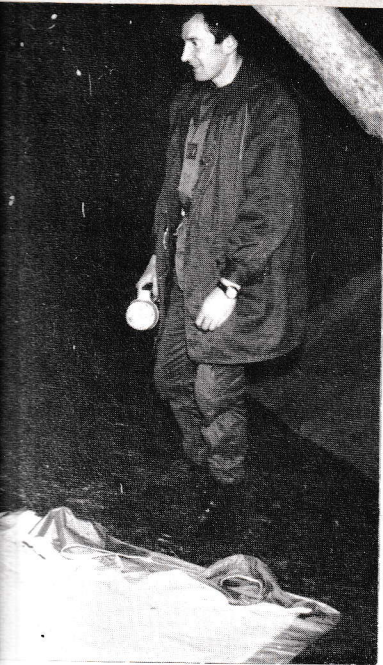
BIVOUAC A LA COMPAGNIE ECOLE

La journée s'achève, après une matinée d'instruction théorique (armement, transmission...) et une après-midi au stand de tir pour un tir...

Il est 17 h. L'armement, la tente et le duvet ont été perçus. Embarqués dans les SIMCAS, nous prenons la direction d'OLLOIX. A peine arrivés, nous installons le campement pour passer la nuit. Après un repas chaud et la mise en place des tours de garde, nous apprécions la chaleur du feu de bois.

Le froid de l'hiver ne nous épargne guère et la nuit s'annonce fraîche. Voici l'aube, déjà ! Ce matin, l'adjudant RORTAIS nous rappelle les notions élémentaires à connaître sur le combat (dotation en personnels et en armes, formation, progression...). Il s'agira ensuite de mettre en pratique ces connaissances en utilisant toutes les opportunités du terrain... avant le retour dans la soirée à l'ENTSOA et la prochaine semaine d'instruction.

*Rédaction et prises de vue : sergent FAURE
BPSR*



niteur...



tente...



Réviser la mise en œuvre des armes



camp



... et la composition du groupe de combat

COMPAGNIE ECOLE

matinée d'instruction théorique (armement, de tir pour un tir...

et le duvet ont été perçus. Embarqués dans les LOIX. A peine arrivés, nous installons le camp chaud et la mise en place des tours de garde,

le guère et la nuit s'annonce fraîche. Voici l'a nous rappelle les notions élémentaires à con-nels et en armes, formation, progression...). Il connaissances en utilisant toutes les opportu-a soirée à l'ENTSOA et la prochaine semaine

Rédaction et prises de vue : sergent FAURE
BPSR



Apprendre à guetter...



en œuvre des armes



... à se poster...



tion du groupe de combat



... mais aussi à progresser sur le terrain

PREPARE ACTIVEMENT LE CHAMPIONNAT DE FRANCE RADIO AMATEUR

Cette compétition se déroule en trois parties :

- fin janvier - télégraphie ondes décamétriques,
- fin février - téléphonie ondes décamétriques,
- début juin - ondes métriques et centimétriques.

Il s'agit d'établir dans un temps donné (48 h.) un maximum de liaisons avec d'autres stations. Le classement tient compte de la distance, du nombre de départements et de pays différents contactés.

- Les 26 et 27 janvier, 1.400 liaisons ont été réalisées en télégraphie.



En 1979, le club a obtenu des bons résultats dans chaque partie, ce qui lui a permis une place de 5^e au classement général (catégorie club) et la place de premier club militaire.

Pour tenter d'améliorer ce classement, un nouveau réseau d'antennes est en place.

Les membres de ce club ont donc :

- construit 4 antennes type doublet,
- adapté 2 antennes type LA7,
- assemblé 1 antenne YAGI - 3 éléments sur un pylone télescopique de 24 mètres.

Cette antenne rotative dont les éléments mesurent environ 9 mètres de longueur permet des contacts en téléphonie (B.L.U.) avec le monde entier.

Malgré des conditions atmosphériques souvent défavorables, cette installation a été réalisée à temps, grâce à l'excellent esprit qui règne au sein de l'équipe.

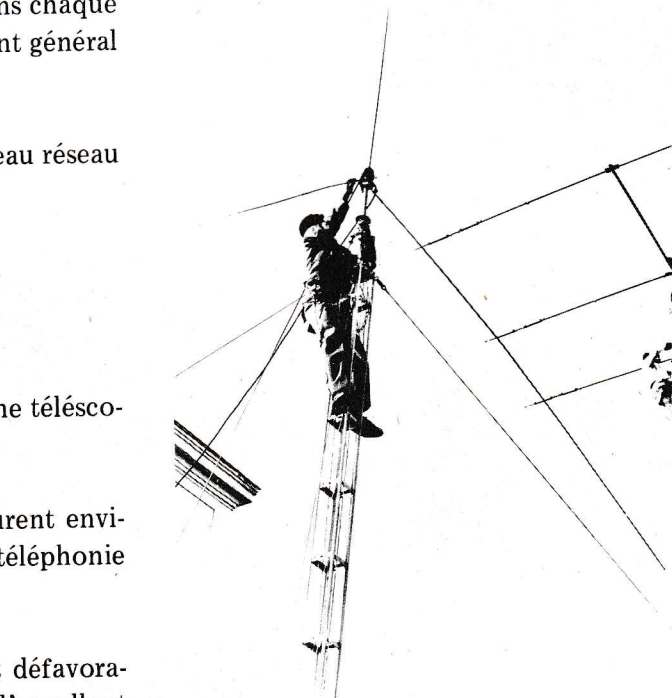
Cette année, le club compte 55 adhérents dont 42 élèves.

Pierre RABOISSON

1. Ici F 5 K Q...

2. Deux funambules sur deux antennes : à gauche une LA7, à droite vue partielle de l'antenne YAGI.

3. Monsieur RABOISSON règle l'écartement des éléments de l'antenne YAGI.



LE BUREAU INFORMATIQUE VU PAR DEUX APPELES DE LA COMPAGNIE ECOLE

Dans les précédents articles, vous avons présenté l'informatique à l'Ecole. Nous nous proposons de vous en parler aujourd'hui vue sous l'angle de deux soldats du contingent affectés dans ce service.

Nous avons acquis tous deux dans le civil des notions théoriques, l'un comme analyste et l'autre comme comptable informaticien, sans penser qu'un jour nous aurions la chance d'effectuer notre service national dans un bureau informatique.

Cette affectation nous permet de confronter notre acquis scolaire à la pratique et d'approfondir nos connaissances professionnelles.

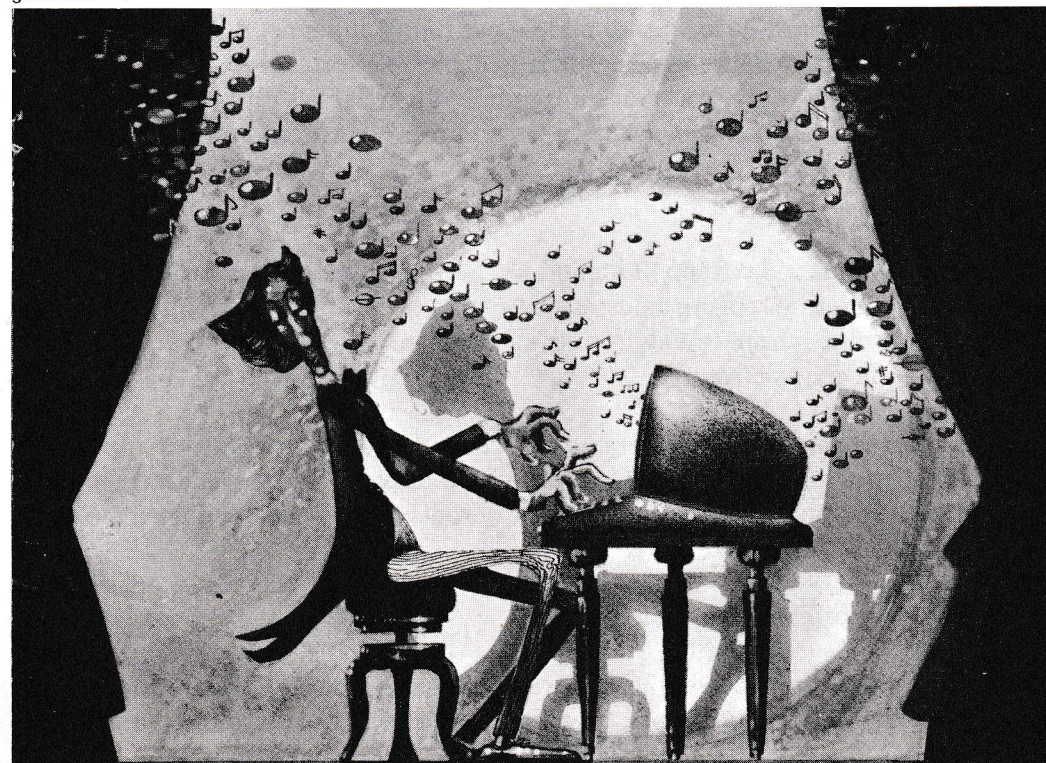
Il faut préciser que nos connaissances théoriques concernent uniquement les grosses ou moyennes configurations informatiques. En ce qui concerne les langages de programmations, nous avons surtout étudié le COBOL, langage de programmation par excellence. Donc, nous nous trouvons dans l'obligation de nous adapter au type de matériels en place à l'Ecole : les micro-ordinateurs. Les principaux avantages de ces matériels sont la souplesse et la facilité d'utilisation.

Quel peut-être notre rôle en tant qu'appelés travaillant dans ce bureau ?

L'informatique à l'Ecole étant encore à ses débuts, notre travail consiste à définir, analyser et programmer des tâches qui nous sont proposées. Comme le matériel requis par de telles applications n'est pas encore disponible, il est nécessaire de diviser les tâches en tâches plus petites, de façon à pouvoir les traiter sur le matériel existant au club.

Sur le plan personnel, que peut nous apporter notre passage au bureau informatique ?

1. D'abord, et avant tout, nous avons la chance, juste après la fin de notre apprentissage scolaire ou universitaire, de ne pas « perdre la main » en travaillant dans notre secteur d'activité.
2. Apprendre un nouveau langage, en l'occurrence le BASIC, chose intéressante pour toute personne travaillant dans la programmation.
3. Acquérir l'expérience de ce qu'est un micro-ordinateur, de ses possibilités et de son maniement, compte tenu du fait que la micro-informatique est actuellement le secteur qui évolue le plus, avec la télématique, à l'intérieur de l'informatique en général.



4. Assister à la première étape de la vie d'un service informatique et tout ce que cela implique : va-t-on s'orienter vers un système lourd et centralisé ou au contraire vers un système décentralisé dans lequel chaque utilisateur disposera de son matériel pour effectuer les applications qui lui sont propres.

Compte tenu de la diversité des besoins de l'Ecole en informatique et des réalités technologiques, la solution décentralisée paraît la mieux adaptée.

*Soldats Denis ROUSSEAU
et Daniel TAGNARD.*



en savoir plus sur la ceinture

LA CEINTURE AUX PLACES ARRIERE

Depuis le 1^{er} octobre 1978, toutes les voitures neuves sont obligatoirement équipées de ceintures de sécurité aux places arrière.

Cette mesure constitue un nouveau progrès dans la voie de la sécurité routière. Lorsque les sièges arrière sont occupés, les accidents sont très souvent dramatiques car leurs passagers peuvent être transformés en projectiles et venir blesser gravement ou même tuer les occupants des places avant, même si ceux-ci sont ceinturés.

La nouvelle mesure est donc bénéfique aussi bien pour les passagers se trouvant à l'arrière que pour les occupants des sièges avant.

Lorsque les ceintures sont installées, leur utilisation est fortement conseillée sans qu'il soit actuellement envisagé de la rendre obligatoire.

La France est le deuxième pays d'Europe après la Suède à adopter cette disposition. Il faut rappeler que ceux qui le souhaitent peuvent équiper les places arrière de leur voiture avec des ceintures de sécurité si leur véhicule a été mis en circulation depuis le 1^{er} septembre 1972, car les ancrages nécessaires ont été prévus.

Quelques mois avant l'application de la mesure que nous venons de rappeler, nous avons pu assister à une étonnante séquence, réalisée par le cascadeur Rémy Julienne, qui avait pour but de démontrer l'efficacité de la ceinture de sécurité, non seulement pour le conducteur et le passager avant mais aussi pour les occupants des places arrière.

Quatre personnes avaient pris place à bord de la voiture pilotée par Rémy Julienne. Après avoir pris un élan convenable, l'automobile a abordé, par ses roues situées sur la gauche, une sorte de tremplin, alors que les roues de droite gardaient le contact avec la route. Au bout du tremplin, l'inévitable s'est produit : la voiture a basculé, puis s'est retournée, a effectué un tonneau avant de se retrouver - dans quel état!... sur ses quatre roues. Les quatre occupants, qui avaient tous bouclé leur ceinture, sont ressortis sans la moindre égratignure.

«Nous avons voulu reconstituer, nous a dit Rémy Julienne, un accident qui peut se produire à tout moment sur la route : que la voiture «morde» sur un talus et elle rencontre les mêmes circonstances que «l'accident» auquel vous venez d'assister : renversement, tonneau, etc. Sans la ceinture de sécurité, vous vous exposez - vous et vos passagers - à de graves blessures.

La ceinture, à mon sens, présente une efficacité totale, que ce soit aux places avant ou aux places arrière. En ce qui me concerne, j'effectue un métier difficile, voire dangereux. Il ne me viendrait jamais à l'idée de prendre ma voiture personnelle, même pour parcourir trois cents mètres, sans boucler ma ceinture...»

Et Rémy Julienne, rappelons-le, est orfèvre en la matière...

Alors, ce que fait systématiquement un professionnel des «accidents de la route», pourquoi tous les automobilistes ne le feraient-ils pas aussi? Pour leur propre sécurité et pour celle des personnes qu'ils transportent.

LORSQUE LA CEINTURE N'EST PAS OBLIGATOIRE LES AUTOMOBILISTES NE LA PORTENT PRATIQUEMENT PAS.

Les adversaires du port obligatoire de la ceinture de sécurité en France contestent généralement la légalité de l'obligation qui est faite aux automobilistes, considérant que cette obligation est une atteinte aux libertés individuelles.

«Les automobilistes français sont suffisamment adultes pour savoir s'ils doivent ou non porter la ceinture».

C'est là une vue de l'esprit, car il est bien certain que si le port de la ceinture n'était pas «recommandé», très peu d'automobilistes se sentiraient concernés par cette mesure. Ce fut le cas en France avant 1973.

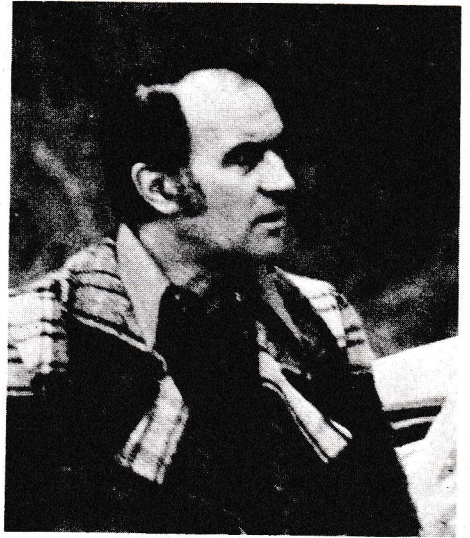
C'est aujourd'hui ce qui se passe aux Etats-Unis, l'un des rares pays à forte densité automobile à n'avoir pas rendu obligatoire l'usage de la ceinture de sécurité. Selon un sondage effectué par le département américain des transports, moins de 20% des conducteurs d'automobiles utilisent effectivement leur ceinture de sécurité.

Or, selon des études officielles entreprises outre-Atlantique, l'obligation de l'usage de la ceinture de sécurité pourrait sauver 9 000 des 46 000 vies perdues chaque année dans les accidents de la route aux Etats-Unis et, aussi, épargner plusieurs dizaines de milliers des quelques 1 800 000 blessés relevés annuellement sur les routes américaines.

Si une telle mesure n'avait pas été prise en France, en 1973, le bilan des morts recensés chaque année serait beaucoup plus lourd.

Extrait de la revue du comité de la sécurité routière n° 18.

Commandant MAYNARD.



Rémy Julienne



La voiture pendant et après le tonneau.



LE PARC NATUREL REGIONAL DES VOLCANS D'Auvergne

Le parc naturel régional des volcans d'Auvergne est un véritable musée des volcans. Le parc s'emploie à préserver des agressions du monde industriel cet ensemble de sites volcaniques unique en FRANCE; des carrières de pouzzolane ont déjà éventré littéralement certains cônes devenus des victimes de la vie urbaine de CLERMONT-FERRAND toute proche de ces solitudes majestueuses.

Aujourd'hui, ces espaces de calme et d'air pur sont aussi des lieux de détente pour les citadins. Cet article se propose de vous faire découvrir le parc des volcans; nous vous invitons à rendre visite à cette région, chaque jour de plus en plus appréciée. Terre d'accueil, le parc des volcans est un lieu de rencontres entre le monde rural et les gens de la ville qui, pour un temps, redécouvrent un art de vivre et un univers oublié.

Un peu de géographie et d'histoire...

1. Le parc, pays des volcans et des lacs.

Le parc des volcans s'étend sur les départements du PUY-DE-DOME et du CANTAL, au cœur même de l'Auvergne. Par sa superficie, il s'agit du plus vaste parc naturel de FRANCE. Etiré sur 120 km du nord au sud, le parc nous présente deux grands types caractéristiques des paysages auvergnats : — d'une part la série variée des massifs volcaniques, tantôt énormes, tantôt minuscules, au gré d'une géologie profonde encore mystérieuse. A quelques kilomètres de la ville seulement, vous êtes déjà au sein des paysages lunaires des volcans d'Auvergne : cratères, volcans emboîtés, volcans égueulés, dômes et aiguilles, énormes épanchements des MONTS DORE et du CANTAL...

La chaîne des PUYs est un assemblage de cônes séparés. Renommée pour être une des plus belles régions d'EUROPE, elle doit son privilège à son extrême jeunesse : les volcans sont seulement assoupis.



PARC NATUREL REGIONAL DES VOLCANS D'Auvergne



LEGENDE



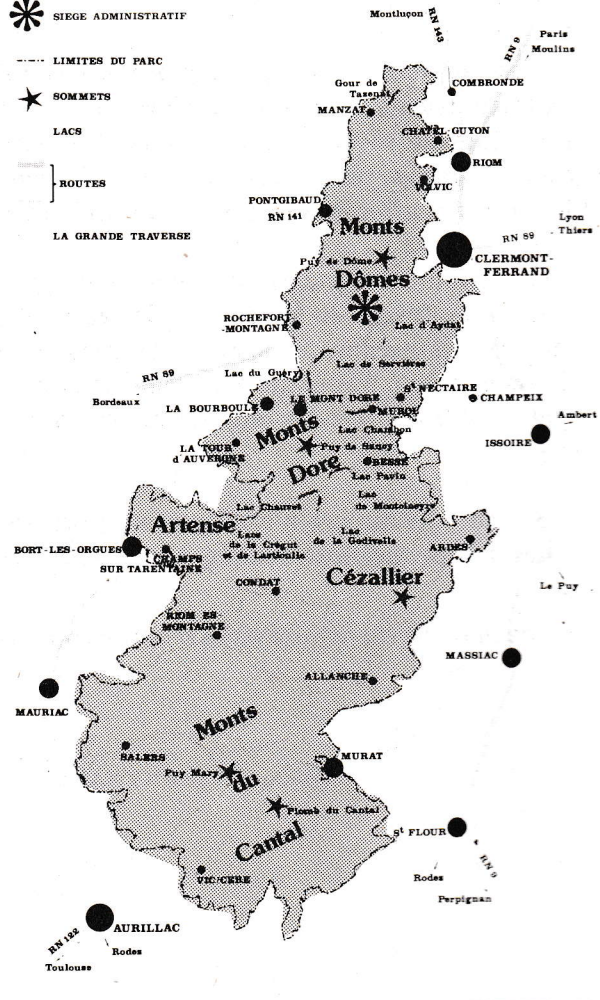
--- LIMITES DU PARC



LACS

ROUTES

LA GRANDE TRAVERSE



Le PUY-DE-DOME, le plus haut sommet de la chaîne est la montagne symbolique de l'Auvergne, éminence sacrée avec son temple romain de MERCURE, haut lieu de la physique moderne, observatoire météorologique et belvédère pour les visiteurs.

Le PARIOU a été baptisé le VESUVE auvergnat. C'est l'un des volcans les plus beaux et les plus caractéristiques de tous les volcans de la chaîne des PUYs. Ce volcan a moins de 9 000 ans! Des hommes l'ont vu en éruption. Pour les géologues, c'était hier et on ne peut pas dire si ce volcan est définitivement éteint; son cratère est le plus profond parmi tous les volcans d'Auvergne.

Les massifs des MONTS DORE et du CANTAL sont de gigantesques empilements anciens, aux paysages variés.

Ces deux édifices devaient dépasser 2 000 m. d'altitude avant d'être démantelés par l'érosion. On y rencontre aujourd'hui d'étranges paysages, fruit de l'agression des eaux et des glaces sur de puissantes accumulations volcaniques.

D'autre part, **CEZALLIER** et **ARTENSE** sont de vastes plateaux volcaniques (planèzes), très monotones. Ici, rien n'accroche le regard et les plâtitudes à peine ondulées se déroulent à perte de vue.

Le parc des volcans, c'est aussi le pays des lacs. Ceux-ci sont nés au gré de la fantaisie des manifestations volcaniques. Le **lac d'AYDAT** est retenu en arrière d'une coulée volcanique; le **lac PAVIN** est enchâssé dans le cône régulier du **PUY de MONTCHAL**; le **lac SERVIERE**, autre exemple de lac de cratère, est un beau plan d'eau circulaire

aux eaux limpides et poissonneuses. C'est le cône du **TARTARET** près de **MUROL** qui barre la vallée du lac **CHAMBON**, aujourd'hui un des hauts lieux des sports nautiques auvergnats.



2. Un pays d'histoire et de tradition...

Le parc des volcans est riche en témoignages les plus brillants du passé. Cela atteste une présence humaine à toutes les époques. C'est là qu'aux X^e, XI^e et XII^e siècles se forme une civilisation romane particulière, dont les églises d'**ORCIVAL** et de **SAINT-NECTAIRE** sont parmi les plus remarquables témoins. Troubles et insécurité du Moyen-Age ont incité les habitants de cette région à se réfugier sur les sites perchés; ainsi les installations défensives, châteaux ou bourgs fortifiés, réduits parfois aujourd'hui à l'état de ruines, ont gardé fière allure.

Le parc des volcans propose aux habitants de la région, ses richesses naturelles et son calme. On y retrouve la nature et on y évite les nuisances. Indispensables à tous, ces richesses font appel à une certaine bienveillance de la part de chacun.

Soldat BOUQUIN

Des guides décrivant des itinéraires de randonnée sont en vente dans les centres d'information du parc et en librairie.

Pour tous renseignements :

Centre d'information - 28 rue Saint-Esprit
63 000 CLERMONT-FERRAND - ouvert de 9h. à 12h.
et de 14h. à 18h.30 sauf le lundi.
tél. : (73) 92.42.42 poste 46.27.



CE N'EST PAS ARRIVE A L'ECOLE

Un homme du rang, employé au service du casernement, écrit à son capitaine pour lui rendre compte d'un accident qui lui est arrivé au cours des travaux de réfection de l'infirmerie du corps, et pour lui demander une permission de convalescence.

Mon capitaine,

Quand je suis arrivé au bâtiment, il a d'abord fallu amener les tuiles neuves sur le toit ; j'ai donc installé sur le toit une poutre avec une poulie et j'ai hissé une caisse pleine de tuiles. Quand j'ai eu réparé le bâtiment, il restait une quantité de tuiles. J'ai hissé de nouveau la caisse et j'ai fixé la corde en bas, et je suis remonté et j'ai rempli la caisse avec les tuiles de trop. Puis je suis descendu et j'ai détaché la corde. Malheureusement, la caisse de tuiles était plus lourde que moi et avant de savoir ce qui m'arrivait, la caisse a commencé à descendre, me soulevant de terre d'un seul coup. J'ai décidé de m'agripper et, à la montée, j'ai rencontré la caisse qui descendait, et j'en ai reçu un sérieux coup à l'épaule. Alors j'ai continué jusqu'en haut en me cognant la tête contre la poutre et m'écrasant les doigts dans la poulie. Quand la caisse a frappé le sol, le fond a lâché et les tuiles se sont répandues sur le sol. Alors, j'étais plus lourd que la caisse, et je suis reparti vers le bas à grande vitesse. A mi-chemin, j'ai rencontré la caisse qui remontait, et j'en ai reçu des blessures au tibia. Quand j'ai heurté le sol, j'ai atterri sur les tuiles, dont les arêtes m'ont infligé plusieurs coupures douloureuses.

A ce moment, j'ai dû perdre ma présence d'esprit, car j'ai lâché la corde. Alors la caisse est redescendue, me donnant un autre violent coup sur la tête.

J'ai été soigné sur place puisque ça se passait à l'infirmerie.

Je ne suis pas gravement blessé mais vu les circonstances de l'accident, je demande respectueusement une permission de huit jours de convalescence pour me remettre de mes émotions.

Soldat X...»

QUE DE TUILES!

Les articles doivent parvenir au bureau information pour le deuxième lundi de chaque mois.

DIRECTION : capitaine RONDET - tél. 89.06.31 - poste 217

Imprimé au point d'impression de l'E.N.T.S.O.A.

Diffusion gratuite à tous les personnels de l'E.N.T.S.O.A.